

Lady Carapace

Daniel Hope

Le Sceau de Salomon



Pour toi mon Eiko, mon deuxième, merci pour tout...

01/05/2009-17/10/2022

ISBN :

979-10-359-8061-0

Crédit Photos: Adobe stock

© Lady Carapace

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,

Intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

TABLE DES MATIERES

Préface	9
Prologue.....	13
I.....	31
II	51
III	79
IV	90
V	103
VI.....	137
VII.....	151
VIII	166
IX.....	178
X	193
XI.....	217
XII.....	234
XIII	249
XIV	257
XV	274
XVI.....	291
XVII.....	310
XVIII	320
XIX.....	330
Épilogue.....	357

PRÉFACE

C'est avec douceur, joie et émotion que j'ai le privilège ainsi que le plaisir d'écrire la préface de ce merveilleux livre. Je ne parlerais pas de l'histoire, car ce que je souhaite témoigner ici, c'est toute l'affection et la bienveillance que je ressens envers ma chère Lady Carapace et la beauté de son imaginaire.

Je n'ai jamais fait cela auparavant, c'est une grande première pour moi et j'ai été très touchée quand elle me l'a proposé. C'est une femme tellement généreuse, pétillante, surprenante également dans la personne qu'elle est entièrement. Je ne la connais pas physiquement, mais émotionnellement et virtuellement, je peux sans aucun doute vous dire à quel point elle est chaleureuse et talentueuse. C'est une pépite dans sa plume autant que dans sa personnalité, j'ai tout de suite ressenti un feeling et une belle authenticité dès notre premier échange. Précisément à ce moment-là, j'ai compris que je voulais absolument l'aider et lui apporter mon soutien du mieux que je pouvais.

Lorsqu'elle m'a offert l'opportunité de lire son premier ouvrage, je ne pensais pas être autant transportée par la fluidité, la magnificence, la véracité et la puissance de ses écrits. Comme une danse hypnotique, une transe hors du temps où l'émerveillement nous emporte et nous gagne chaque fois un peu plus fortement. On retrouve la magie de l'enfance, de l'insouciance, de l'amour universel et de l'amitié au son de ses mots qui se déploient, s'entrechoquent, se croisent, se décroisent, se soutiennent et se réveillent le temps d'un paragraphe jusqu'au rideau final où les applaudissements se font plus présents devant l'ampleur du voyage, du récit qui vient de défiler et de se terminer dans une apothéose digne d'un grand film de cinéma.

Grâce à la magie qu'elle insuffle dans ses histoires, on a cette émotion pure et innocente qui nous traverse de plein fouet, comme si l'espace d'une lecture on retrouvait l'insouciance et l'émerveillement de notre enfant intérieur loin de la difficulté des adultes que nous sommes aujourd'hui. Je crois bien que mes mots ne seront pas assez puissants pour exprimer tous les sentiments et la bienveillance que j'éprouve envers ma très chère amie Lady Carapace et son univers tout aussi splendide.

Dans la vie je ne crois pas du tout au hasard, et si la vie a fait en sorte de nous mettre sur le chemin de l'une et de l'autre c'est bien pour une bonne raison : celle de transmettre et de partager autour de nous la beauté de l'imaginaire, de l'écriture et de la lecture aussi bien pour les petits que pour les plus grands.

Merci à toi ma merveilleuse amie, pour l'espoir que tu fais naître au fond de mon âme et de celles des autres par ton authenticité et ta chaleur humaine communicative, ainsi que par ton sourire avenant et plein de jolies promesses pour la suite de ton aventure et de notre aventure tous ensemble malgré les obstacles qui pourront faire barrage à n'importe quel moment.

Tendrement et affectueusement,
Lya_Lecture_Et_Cie.Prologue

PROLOGUE

Il y a bien longtemps...

La flotte royale filait plein nœud depuis des heures dans l'espoir d'atteindre la cérémonie à l'heure prévue. Les Néréides et les Sirènes vivaient un grand jour aujourd'hui. Après de nombreuses années à se disputer l'océan et ses ressources, ces deux peuples s'apprêtaient aujourd'hui à sceller une union durable et puissante, qui allait enfin garantir la paix entre leurs deux nations. Les hauts dirigeants et représentants des partis avaient fini par trouver un accord, bien qu'il subsistât encore quelques dissidents à la création d'un territoire naïade. Ils étaient cela dit de moins en moins nombreux. Le traité allait donc être signé au cours d'une grande fête organisée pour l'occasion, en pleine mer. Le bon roi Haward de Kassar, dit Pity, et son fidèle ami le professeur Armand Lawson n'étaient pas étrangers aux négociations. Ils avaient œuvré de concert afin d'aider à la diplomatie, ce qui n'avait pas été une mince affaire. Réputés pour

être obtus et tenaces, ces peuples des mers ne s'étaient pas laissé convaincre si facilement. Le roi et son ami avaient dû user de tout leur savoir et de toute leur intelligence pour mener ces peuples au dialogue. Heureux d'y être parvenus finalement, ils avaient été conviés, ainsi que leurs familles, à participer à la grande cérémonie organisée pour l'occasion. Le professeur Lawson était un homme brillant, dont les connaissances n'avaient d'égales que sa gentillesse. Depuis maintenant quelques années il était le précepteur particulier de la jeune princesse Keira et de son frère Torn, ainsi que de son propre fils Adrien, que le roi avait accueilli gracieusement au château afin qu'il suive les mêmes enseignements que ses petits-enfants. Armand aimait profondément leur narrer toutes les légendes de leurs belles contrées. Aucun des livres anciens de ce monde n'avait de secrets pour lui. Les enfants le trouvaient fascinant. Sa voix douce et rythmée à la fois les faisait rêver et ils l'adoraient pour cela. Keira et Adrien avaient quelques années de différence d'âge mais ils étaient devenus au fil du temps de très bons amis. Leur complicité était évidente et sautait aux yeux de quiconque pouvait les voir jouer ensemble. Lorsqu'il ne suivait pas les cours de son père, Adrien pouvait rester des heures à explorer les moindres

recoins et passages secrets du château avec la princesse. Ces deux têtes brûlées étaient de vraies tornades et aujourd'hui ils n'allaient pas faillir à cette règle, car l'excitation des deux enfants ne cessait d'augmenter à l'idée de festoyer en mer. Lancés dans une course poursuite effrénée à travers le navire, ils bousculaient quiconque avait l'audace de se dresser sur leur passage, qu'il s'agisse du roi ou d'un matelot, sans accorder plus d'égards ni à l'un ni à l'autre. Leurs rires s'élevaient par-dessus le claquement des vagues qui se brisaient sur la coque. L'air iodé, vivifiant, emplissait leurs poumons et leur fournissait toute l'énergie nécessaire à leurs espiègleries. Le temps n'avait pas d'emprise sur leur impertinente jeunesse. Ils étaient heureux d'être ensemble, heureux de cette amitié si précieuse. Ou peut-être était-ce un peu plus, pour lui. Mais jamais il ne le lui dirait, ça non. Rien ne méritait de prendre le risque de changer quoi que ce soit dans leur relation. Et puis, elle était encore si jeune. Un jour, il lui avouerait sûrement ses sentiments, mais pas encore. Il avait bien le temps pour cela. Aujourd'hui, c'était un jour à courir sous le soleil, sur le pont avant d'un vaisseau de la flotte royale. Un jour à festoyer auprès d'un peuple inconnu, un peuple rassemblé et nouvellement uni.

— Tu auras beau courir, Princesse, je te rattraperai toujours, tu le sais bien ! lui criait-il à pleins poumons, comme une vieille rengaine.

— Bien sûr que je le sais, mon ami ! Mais ce n'est pas pour cette raison que je vais arrêter ! le narguait-elle en retour, cheveux au vent.

Alors qu'elle lui faisait face à nouveau, le regard d'Adrien se posa un instant, affectueusement, sur les joues rosies de son amie. Le temps pouvait bien s'arrêter qu'il n'en aurait rien su, tant qu'il la regardait. Mais ils arrivaient à destination, il se devait donc de la lâcher des yeux. Alors que le navire ralentissait sa progression à l'approche de ce qui semblait être une immense esplanade flottante, Keira s'approcha de la proue du navire et admira, de longues minutes, ces êtres qu'elle n'avait encore jamais vus de ses propres yeux. Plusieurs frégates avaient mouillé tout autour des festivités. Le lieu était sublime. Les nombreuses décorations florales, magnifiquement mises en valeur par d'impressionnants jets d'eau retombant en cascade vers la mer, embaumaient l'air de leurs effluves sucrés. Le peuple des mers était venu en grand nombre et festoyait déjà en l'honneur de cette nouvelle alliance. Certains Dauphins virevoltaient joyeusement au-

dessus de l'eau pour faire honneur à la cérémonie, tandis que les chevaux marins, les poulpes et les baleines se délectaient de ce spectacle, en se sustentant copieusement. Les nymphes formaient un orchestre impressionnant de grandeur et leur musique égayait l'assemblée d'une ambiance chaleureuse et conviviale.

— C'est magnifique... souffla Adrien, époustouflé.

— Tellement beau que les mots me manquent, mon ami... lui avoua la princesse, hypnotisée par tant de beauté.

— Une princesse qui ne sait plus quoi dire ? Est-ce vraiment possible ?

Adrien la gratifia d'un clin d'œil complice. Leurs taquineries étaient ce qui les liaient depuis toujours, elle se contenta donc de lui renvoyer une petite grimace affectueuse en guise de réponse. Il posa alors sa main sur la sienne et contempla le spectacle, lui aussi. L'océan s'étirait à perte de vue et le soleil chaud du milieu de journée était des plus agréables. Sur le navire du roi, tout l'équipage s'affairait à amarrer le navire à quai. Un quai au milieu de l'océan, cela leur sembla improbable, pourtant il était bien là sous leurs yeux. Chaque matelot savait exactement quelle était sa besogne et tous s'exécutaient dans une danse parfaitement orchestrée. La coque frôla

à plusieurs reprises le ponton sans jamais le toucher. Puis, les aussières furent jetées par-dessus bord et le navire fut amarré. Pity fit un signe de tête à Keira afin qu'elle les rejoigne. Sa majesté avait été conviée à la table de la reine des Néréides, tout comme Leina, son épouse, mais aussi la princesse Ella, épouse de son fils Nasiel Tion, ainsi que ses enfants, Torn et Keira. Nasiel refusa l'invitation, prétextant être retenu à terre par ses obligations de dauphin. Cela faisait bien longtemps que le fils du roi ne participait plus à rien de toute façon. Personne n'en avait été surpris. Malheureusement pour Keira, la reine des Néréides, très attachée au protocole, n'avait pas accordé le droit d'accoster à la famille d'Armand, malgré sa grande contribution dans les négociations. Pity avait insisté, mais avait fini par céder face à l'entêtement de la souveraine. Son ami, de nature bien plus philosophe, lui avait rappelé que l'important n'était pas là. « L'essentiel c'est ce que nous avons accompli, mon ami », avait-il dit. Et il lui avait assuré ensuite qu'il festoierait tout aussi bien, si ce n'est mieux encore, du pont du bateau, avec sa famille et l'équipage. La vue y serait imprenable, bien plus qu'à quai assurément ! Le roi décida d'accorder du crédit à ses paroles, malgré son regard triste plutôt contradictoire. Mais il n'avait pas le choix, en

réalité. Non sans déplaire à Keira qui s'insurgea de ce manque de reconnaissance, bien entendu ! La famille royale emprunta bon gré mal gré le planchon qui les mènerait à la reine. Accueilli avec les honneurs une fois à quai, chacun d'entre eux fut affublé d'une couronne de fleurs autour du cou. Keira ne put s'empêcher de se retourner vers son ami qui ne la quittait pas des yeux. Vue du dessous, la coque lui sembla immense. Mais elle put tout de même lui rendre son sourire et son salut de la main, malgré la distance. Jamais, à cet instant, la fillette ne se serait doutée de ce qui allait se passer ensuite. En réalité, sans lui, elle n'en menait pas large, bien que tout autour d'elle soit accueillant. Keira savait qu'elle ne devait rien laisser paraître. C'était une princesse et son statut ne lui offrait pas la possibilité de montrer ses faiblesses en public. Alors elle inspira profondément, pour garder le contrôle de ses émotions, comme elle en avait l'habitude. La famille s'avança, guidée par les nymphes venues à leur rencontre. La reine n'était plus qu'à quelques mètres maintenant. Keira sentit son cœur battre à tout rompre alors que celle-ci approchait. Son corps majestueux s'étirait vers le soleil sur plus d'un mètre quatre-vingts. Impressionnée par tant de prestance, Keira se courba en une gracieuse révérence, tel

qu'elle l'avait appris. Mais sa curiosité fut plus forte que son éducation au protocole. Elle leva les yeux pour mieux observer cet être qu'elle découvrait. Subjuguée par la beauté de sa peau noire striée de bleu turquoise et par ses yeux lumineux, la princesse sentit monter en elle une vague d'émotion incontrôlable qui la fit frissonner.

— Bonjour ! lança soudain une jeune voix hors de son champ de vision.

Surprise, la princesse rompit le protocole pour se redresser et faire face à sa jeune interlocutrice, sous les yeux décontenancés et inquiets de sa mère, forçant ainsi le roi à intervenir.

— Veuillez excuser ma petite fille, votre grâce, elle a un tempérament quelque peu tempétueux...

Pity venait de froncer ses volumineux sourcils en direction de la princesse. Mais il remarqua alors l'enfant qui se tenait auprès d'elle.

— Ne vous en faites pas, Bon Roi Pity, répondit la reine avec un sourire contenu. Il se trouve que le tempérament de ma fille l'est tout autant ! Laissez-moi vous la présenter ! Voici l'impétueuse princesse Lya, future reine des contrées naïades.

Et vous devez être la princesse Keira, future reine d'Aman-rah ?

La reine s'était accroupie devant la fillette et lui souriait affectueusement.

— Bonjour, votre grâce, pardon pour mon manque de... euh...de politesse.

— Ne t'en fais pas, mon enfant... Je suis heureuse que vous vous soyez trouvées toutes les deux, ce n'est pas si souvent que Lya rencontre quelqu'un de son âge et de son rang... Si votre roi le permet, je vous autorise à jouer toutes les deux.

Pity acquiesça par un sourire en coin. Mais l'intensité du regard qu'il lança à sa petite fille lui rappela qu'elle n'avait pas intérêt à abuser de ce privilège. Ceci étant, il ne semblait pas décidé à les suivre, donc... Ravies de cette soudaine liberté imprévue, les deux princesses s'empressèrent de s'éloigner.

Après les diverses présentations d'usage, Pity, Leina, Torn et Ella s'étaient installés aux côtés de la reine, à la table d'honneur. On leur servit plus de plats à déguster qu'il n'y avait de poisson dans l'océan. Cette opulence n'avait rien d'inhabituel pour ce peuple, mais pour Pity, cela relevait du

fantastique. Leina l'encouragea affectueusement à ne pas faire trop d'excès, tandis que Torn, lui, semblait bien décidé à venir à bout de tout ce qui lui serait offert.

Filant comme le vent à travers les convives, Keira et Lya avaient traversé toute l'esplanade et s'étaient installées les pieds dans l'eau, juste en face des joyeux dauphins. Rien de tel que leurs danses pour s'assurer un bon divertissement, se disaient-elles. La musique couvrait leurs mots tant elle était forte, mais elles parvenaient tout de même à se comprendre. Fort heureusement pour elles, celle-ci ne tarda pas à diminuer d'intensité, à la faveur des nombreux discours qui commençaient à être prononcés. Il y eut tout d'abord la représentante du conseil des sirènes, portée au pupitre d'honneur par deux splendides chevaliers naiciens. Keira les trouva particulièrement beaux, et indéemment forts, ces guerriers. La sirène aux longs cheveux rouges ouvrit ainsi le livre dans lequel tout le traité avait été consigné, pour en commencer la lecture solennelle. Il y en aurait pour plusieurs heures, tant le livre semblait épais.

— Comment est-ce ? Sur tes terres je veux dire ? questionna Lya pour engager la conversation avec sa nouvelle amie. On

m'a raconté que tout y est vert, que vos montagnes touchent le ciel... est-ce vrai ?

Son visage s'éclaira sous l'effet de sa curiosité. Ses yeux scintillèrent tout à coup, de même que les stries turquoise de sa peau. Était-ce leur façon de rougir ?

— Tu... brilles ? osa prononcer Keira dont le regard appuyé relevait de la même curiosité que sa jeune amie plus tôt.

— Je vois que tu as autant de questions que je peux en avoir moi-même ! Je vais tout t'expliquer. Nos stries sont comme vos veines, mais elles contiennent en plus notre magie, notre âme et le souffle de notre vie. C'est pour cela qu'elles réagissent à nos émotions. Plus celles-ci nous sont agréables, plus elles brillent ! Voilà, tu sais tout ! Bon... alors, à toi maintenant ! Parle-moi de ta terre !

Son caractère à la foi bien trempé et d'une bienveillance évidente toucha instantanément la jeune Keira. Elle lui rappelait Adi, d'une certaine façon.

— Tu as parfaitement raison, Lya. Nos terres regorgent de prairies, de montagnes et de forêts luxuriantes que j'adorerais te faire visiter ! Je pourrais te présenter mon meilleur ami Adi, il n'a pas eu le droit de descendre de notre navire, mais

je suis certaine que tu l'aimerais beaucoup. Crois-tu que la reine accepterait que tu viennes avec moi au château ?

— J'aimerais beaucoup, oui ! Nous pouvons essayer de demander à Mère, mais je ne te promets rien. Elle peut se montrer rigide, parfois, lorsqu'il s'agit de me donner de la liberté... Pourquoi ton ami n'a-t-il pas obtenu le droit de descendre du navire ?

— Parce qu'il n'est pas de sang royal. Voilà tout...

— Je vois...Mère et ses maudits protocoles... je ne m'y fais pas moi non plus, sois rassurée ! Les choses seront différentes lorsque je serai reine, mais pour l'heure, ses lois ne sauraient être discutées ! Viens ! Nous allons la trouver et lui faire part de notre souhait de nous revoir sur tes terres, elle semble joyeuse aujourd'hui, nous avons peut-être une chance !

La foule amassée devant le pupitre ne leur laissa que peu de place pour circuler. Mais à la table d'honneur, l'espace était bien plus ouvert que sur le reste de l'esplanade. Elles devaient la rejoindre au plus vite. Les jeunes princesses se donnèrent la main afin de ne pas se perdre dans cette foule compacte. Mais le sol se mit à trembler sous leurs pieds. Ce fut une petite secousse. Pas de quoi s'alarmer. Keira vacilla légèrement et jeta un regard inquiet à sa nouvelle amie qui ne

semblait pas s'affoler. « Certainement une baleine qui a trop bu ! » lui lança-t-elle, insouciant, avant de la tirer un peu plus en avant. Loin d'être totalement rassurée, Keira se remit en route afin de rejoindre au plus vite sa famille. L'espace s'ouvrit enfin devant elles. La reine semblait toutefois inquiète de cette secousse, elle aussi. Pity qui se tenait à ses côtés ordonna à sa petite fille, sur un ton qu'il n'employait presque jamais, de la rejoindre au plus vite. Elle lut la peur sur son visage. Et Pity n'était pas homme à se laisser impressionner facilement. Le sang de la princesse se glaça dans ses veines lorsqu'elle perçut ensuite la panique qui gagnait les yeux de sa mère. Lyra comprit à cet instant, elle aussi, que quelque chose de grave se tramait. Torn avait bondi vers sa sœur et s'était emparé d'elle avant qu'elle n'ait eu le temps de comprendre. Alors qu'il la tirait de force derrière lui, le sol s'ouvrit brusquement sous leurs pieds. Terrifiée, Keira se mit à hurler, alors que l'eau s'engouffrait déjà partout sur l'esplanade. Un vent de panique souffla sur les convives qui basculaient les uns après les autres dans les eaux froides de l'océan. « Emmenez-les en lieu sûr ! » avait alors ordonné la reine avant de plonger elle aussi sous les eaux. Pétrifiée, Keira se sentit emportée malgré elle vers une embarcation néréide

alors qu'elle cherchait désespérément Adrien des yeux. Où était passé leur navire dans tout cet affolement ? Lorsqu'elle le vit enfin, Adrien s'agrippait tant bien que mal à la poupe du bateau tandis que son père semblait chercher d'où venait la menace. Pity lui hurla de se mettre à l'abri au plus vite, tandis que l'embarcation sur laquelle ils avaient échoué s'éloignait peu à peu de la zone dangereuse, poussée par des chevaliers et des sirènes. Keira s'accrocha au regard désespéré d'Adrien qui, impuissant face à tant de déchaînement autour de lui, était terrifié.

— Pity ! Il faut y retourner ! Pity ! Nous devons aller les chercher ! Je t'en supplie ! Mère, s'il te plaît ! hurlait-elle de plus en plus fort à mesure qu'elle comprenait l'inacceptable.

Le regard de Pity, tout comme celui de sa mère, n'était pas le regard déterminé qu'elle espérait voir sur leurs visages. C'était, à la place, un regard honteusement désolé et meurtri, car leur décision était déjà prise. Ils ne risqueraient pas la vie de toute la famille royale, non, même pour des amis aussi précieux que pouvait l'être la famille Lawson. De tout cœur, ils espéraient qu'ils s'en sortiraient, mais c'était aux Dieux d'en décider maintenant. Tout à coup, l'océan se souleva de quelques mètres et une montagne d'eau se forma à sa surface.

Ils virent alors, impuissants, surgir du fond des océans une créature gigantesque dont les tentacules n'avaient de cesse de s'abattre tout autour d'elle. L'animal en furie mesurait des dizaines de mètres de haut pour presque autant de large. Et il avait une cible. Le navire du roi et tous ceux qui étaient à son bord. Il s'en approcha à une allure folle et le pulvérisa d'un coup de tentacule. Adrien, sa mère et le professeur furent violemment propulsés à la mer, à sa merci. De leur canot, le roi et sa famille observèrent impuissants les assauts de la bête. Luttant de toutes ses forces pour rester en vie et garder la tête hors de l'eau, le professeur tenta de rejoindre son épouse et son fils qui luttèrent eux aussi. Mais la bête provoquait tant de remous que c'en était presque impossible.

— Venez-nous chercher, je vous en conjure ! hurlait le professeur, terrifié, par-delà les flots déchaînés.

Mais le roi ne revint pas, malgré les hurlements de Keira qui le suppliait de le faire. À bout de force, le professeur sombra inexorablement sous les eaux, emportant dans son sillage sa femme et son fils.

— Adrien ! Non ! pleurait Keira les bras tendus vers cette mer déchaînée.

Mais il était trop tard. Personne ne pourrait plus rien pour eux, désormais... L'embarcation du roi s'éloignait chaque seconde un peu plus du danger, abandonnant toute chance de les retrouver vivants. Keira pleura toutes les larmes de son corps. Prostré et sous le choc, il ne lui répondit plus pendant les longs jours qui suivirent le drame. Plus un mot ne sortit de sa bouche durant des mois. Mais plus que tout autre chose, l'océan était devenu et resterait pour elle un assassin, un monstre qui lui avait volé son meilleur ami.

Lorsque la nuit tomba sur les débris du navire royal, le calme était revenu sur l'océan. Le monstre avait regagné les profondeurs. Dans la funeste noirceur de cette eau assassine, un brick battant pavillon à tête de mort s'approcha doucement des éclats de bois qui jonchaient les vagues. Une voix s'éleva sur le pont.

— Le maître devrait être satisfait, mon capitaine, le vaisseau de son père est totalement détruit comme il le souhaitait ! Il n'y a pas de survivants ! Attendez ! Si ! Il en reste un ici mon capitaine ! Il est en vie ! C'est un enfant !

— Qu'on s'en saisisse et qu'on me le remonte à bord !

Le capitaine Gargon était peut-être un pirate, mais son code d'honneur ne lui permettait pas de laisser un homme à la mer. Et encore moins un enfant. Épuisé mais en vie, Adrien rouvrit péniblement les yeux.

— Où sont mes parents ? marmonna-t-il.

— Tes parents sont morts, mon garçon. Tu le serais toi aussi si je ne t'avais repêché. Ce sera moi, ton père, maintenant.

Trempé et frigorifié, terrassé par la tristesse d'avoir perdu ses parents, Adrien apprit ainsi que son roi l'avait abandonné à son sort, tout comme les Néréides et tout le peuple des mers.

— Ne t'en fais pas, petit. Je vais m'occuper de toi maintenant... lui avait alors promis le corsaire.

I

De nos jours

(Six années de notre monde, après la mort de Kassar...)

L'océan déchaîné claquait ses vagues sur les rochers saillants de l'île des exilés. Cachés à l'abri de toute autre civilisation d'Amanrah, aux confins des mers naïades, les quelques mercenaires encore fidèles au général Corc vivaient regroupés. L'armée avait souffert lors de la bataille contre les affranchis. Avidé de vengeance et persuadé que son destin était de poursuivre l'œuvre de son maître, le serviteur de l'ombre travaillait depuis sans relâche afin d'augmenter ses pouvoirs et ainsi reconstituer une armée de créatures maléfiques. Protégé par les parois froides et sombres des grottes de l'île, il pratiquait depuis toutes ces années la magie noire ancestrale avec ferveur. Tous les grimoires de Kassar avaient été étudiés sans relâche jusqu'à en absorber la moindre formule, le moindre maléfice... et le général se félicitait maintenant d'être devenu l'égal de son maître, voire de l'avoir surpassé. Il en était certain, bientôt il dominerait le monde. Dans la grotte la plus profonde du caillou, un feu

brûlait depuis plusieurs heures déjà et dégageait une odeur âcre bien connue de Corc. Le corps d'une pauvre femme gisait au-dessus du brasier, son sang coulait à flots de ses poignets entaillés jusqu'au coude. Le liquide visqueux venait mourir dans les flammes tout en les nourrissant. Sacrifiée comme tant d'autres avant elle sur l'autel de la magie noire, offerte aux démons, sa mort achevait l'ultime rituel du général. L'heure était venue de savourer le fruit de son dur labeur. Il prononça les incantations et lança le sortilège maléfique sur le corps encore chaud de la malheureuse. Alors, devant ses yeux avides de résultats, les flammes se mirent à danser une valse macabre. Une ombre se forma dans les braises et s'en dégagea bientôt. Le spectre s'éleva à plus d'un mètre du sol terreux et froid du gouffre, juste au-dessus du cadavre de la jeune femme sacrifiée. Le démon flotta ensuite quelques instants dans les airs avant de se densifier. La créature maléfique, dont la chair brunâtre était percée de deux orifices luminescents en guise d'yeux, ne possédait pas de jambes, mais de longs bras achevés par trois doigts aiguisés comme des lames de rasoir et une bouche tranchante remplie d'acide. Corc observa avec délectation son armée qui se reconstituait comme autrefois. La forme spectrale se multiplia, encore et

encore, jusqu'à remplir totalement la grotte. Ses monstres étaient maintenant des centaines. Les quelques soldats en poste regardèrent impuissants et terrifiés le sombre dessein de leur général s'accomplir sous leurs yeux. Bientôt, il déchaînerait sa haine sur ses ennemis, comme il l'avait promis à son roi mort. Une haine nourrie et amplifiée chaque jour durant, par la noirceur des sortilèges et des sacrifices pratiqués pour réveiller l'esprit du mal. L'accomplissement était si proche et l'excitation à son comble. Son désir de vengeance allait bien plus loin que l'envie de tuer Torn, Pity ou Keira. C'était le monde entier qu'il voulait anéantir. Et la magie blanche à son origine. Elle devait être éradiquée en totalité car à ses yeux, c'était elle qui avait précipité Kassar dans sa chute. Et Corc ne serait pas aussi imprudent que son maître. Les maléfices avaient été lancés en quantité bien suffisante pour l'anéantir..., Lui, l'esprit vivant en toute chose ici. Et le monde n'y survivrait pas. Corc voyait plus grand que son mentor, car il était certain d'avoir appris de ses erreurs. Par les livres anciens, il était parvenu à retracer la création de ce monde et en maîtrisait parfaitement tous les secrets. Sans son âme, ce monde ne tiendrait pas. Un jour, dans un passé lointain et dans une autre dimension, certains hommes avaient

réussi à corrompre cette âme divine. Aujourd'hui, il était certain d'avoir réussi, lui aussi. Ses sortilèges, ses sacrifices, il les pratiquait chaque jour inlassablement et avec abnégation depuis de nombreuses années et il sentait les résistances de l'âme faiblir peu à peu sous ses assauts. Bientôt, elle plierait et emporterait avec elle l'ensemble de son monde parfait. Il la dominerait et ainsi, il dominerait le peuple qu'elle avait créé. Tel était son plan. Et l'idée d'une victoire le remplissait d'un sentiment d'accomplissement et lui permettait d'oublier, l'espace de quelques secondes, sa débâcle sur le champ de bataille, face à Torn. Cela n'avait pas de prix. Son armée était prête maintenant. Tout était en place. Alors, il observa encore quelques minutes son œuvre malfaisante s'élever en nombre autour de lui. Les Orcales n'étaient plus, mais les ombres seraient bien plus difficiles à tuer et auraient l'avantage de se déplacer bien plus rapidement que leurs prédécesseurs. Le moment approchait, il le sentait. Bientôt, ses spectres deviendraient le bras armé de sa magie noire, la guerre était proche.



Le château d'Amanrah avait repris ses attributs d'antan, depuis la mort du monstre. Kassar s'était éteint grâce aux deux étrangers, il y avait de cela plusieurs années et la vie grouillait à nouveau entre ces murs. La végétation emplissait chaque recoin des jardins du palais et les sapinières tout autour lui donnaient l'allure féérique d'un conte d'Andersen. La roseraie embaumait les abords de la demeure de ses senteurs étonnement sucrées. Les Djinns s'y étaient établis et virevoltaient depuis librement et joyeusement un peu partout. Chacun avait retrouvé sa place dans la communauté, dans l'harmonie. Pity avait offert sa couronne à ses petits-enfants, très peu de temps après son retour de l'autre monde. Il se sentait si fier. Torn et Keira avaient tenu bon durant toutes ces années, sans lui... et cela n'avait rien eu d'une partie de plaisir. Ils avaient donc amplement mérité leurs couronnes et leur place à la tête du royaume. Malgré cela, Pity veillait toujours sur eux comme il le faisait auparavant. Ces dernières années avaient été particulièrement riches en enseignement pour ses

petits-enfants, car ils avaient été privés de l'apprentissage magique hérité de leurs ancêtres durant tout le temps passé sans Pity, à cause des actes perfides de leur infâme père. Pity avait été exilé avant d'avoir eu le temps de leur transmettre son savoir, mais il avait entrepris de rattraper le retard accumulé, dès son retour. Ce n'était pas une simple besogne de combler le vide laissé par tant d'années perdues, et aujourd'hui encore, les souverains étaient loin de maîtriser leur art ancestral. Les capacités reçues de leur lignée étaient bien différentes pour l'un et l'autre. Keira avait développé un don naturel pour entrer en communication avec la nature sous toutes ses formes, qu'elles soient végétales ou animales. Elle pouvait percevoir chaque intension, chaque pensée émotive de ces êtres dénués de parole. Son empathie était poussée à l'extrême et la nature était devenue sa meilleure amie. Torn, quant à lui, avait un don bien plus physique. Son corps avait la faculté (lorsqu'il y parvenait) de former, par sa seule volonté, un bouclier d'énergie autour de lui ou de quiconque se trouvant à ses côtés. Ces facultés n'avaient pas été choisies par hasard par les Anciens. Ils étaient le prolongement de leurs natures profondes. La force de Torn, la sensibilité de Keira. Le sang des Araliens coulait dans leurs veines et les